

## LES TROIS FILLES DU ROI

Una volta era ... une fois il y avait deux sœurs qui étaient les deux filles d'un pauvre homme. Elles habitaient tout près de la villa du Roi, et tous les jours elles ne pouvaient s'empêcher de regarder chez lui et d'admirer les belles fleurs de son jardin et les richesses de sa maison. Un jour, l'aînée, qui était très jolie, dit :

- Ah ! moi je voudrais bien être la servante du Roi !

- Et moi, dit la cadette qui n'était pas très jolie mais qui ne manquait pas d'assurance, je voudrais bien être sa femme !

Le Roi qui passait justement dans son jardin surprit les propos des deux jeunes filles. Il les fit venir dans sa villa et leur dit à l'une et à l'autre :

- L'une de vous a dit tout-à-l'heure qu'elle voudrait bien être la bonne du Roi?

- Oui, moi je l'ai dit, répondit l'aînée .

- Et l'autre a dit qu'elle voudrait bien être sa femme ?

- Oui, moi je l'ai dit, répond la cadette.

- Eh bien, dit le Roi, vos vœux à toutes les deux seront exaucés. L'une de vous sera ma servante, et l'autre deviendra ma femme.

Au bout de quelque temps, celle qui était devenue la femme du Roi allait mettre au monde un enfant. Sa sœur, qui devait l'assister, fut jalouse du bonheur arrivé à sa cadette. Elle se disait toujours :

- Ah! si j'avais su, moi aussi j'aurais dit « Je voudrais être la femme du Roi », et je le serais devenue. Et, à présent, elle, qui n'est pas jolie, est devenue la Reine.

Aussi, lorsque la cadette donna le jour à une petite fille, sa sœur, pour se venger fit disparaître l'enfant, et lui dit que c'était un petit monstre. Quant à l'enfant, elle l'envoya chez le gardien et la gardienne du Roi, et leur fit jurer de dire à tout le monde que c'était leur fille et de l'élever comme telle. Et au Roi, elle dit :

- Votre femme a mis au monde un petit monstre si affreux que j'ai dû m'empresser de l'enterrer sans le montrer à personne.

Le Roi fut peiné d'apprendre cette nouvelle, car il aimait beaucoup sa femme, mais il crut ce qu'avait dit la sœur de sa femme.

L'année d'après, celle-ci mit encore au monde une petite fille, aussi jolie que la première; mais la sœur, toujours aussi jalouse, dit encore au Roi que c'était un monstre, et envoya l'enfant chez les gardiens, moyennant la même promesse.

Le Roi était fort en colère de ne pas pouvoir avoir d'enfants, comme tout le monde, mais il crut sa servante parce qu'elle lui fit valoir que la Reine n'était pas jolie du tout. L'année

suiuante ce fut encore la même chose quand la Reine eut donne le jour à une troisième petite fille, aussi jolie que les deux premières.

Mais cette fois la colère du Roi éclata contre sa femme :

- Puisqu'elle ne peut pas me donner d'héritier, mais seulement des monstres, je la chasse de ma maison.

Et il la fit emprisonner dans un hôpital en raison des calomnies de sa sœur aînée.

Quant aux trois filles du Roi, elles étaient toutes les trois élevées par le gardien et sa femme, et plus elles grandissaient, plus elles étaient jolies.

Leur beauté faisait l'admiration de tout le monde, et le Roi ne pouvait s'empêcher de penser, lorsqu'il les voyait dans son jardin :

- Et dire que le gardien a trois si jolies filles, tandis que la Reine n'a pas été capable de me donner un enfant !

Les trois jeunes filles étaient élevées par le gardien et sa femme comme si c'étaient leurs propres enfants, et ne se doutaient pas de leur naissance. Un jour, en allant à la fontaine, elles ont rencontré une fée qui leur a dit :

- Vous êtes heureuses toutes les trois chez le gardien du Roi, mais seriez bien plus heureuses encore si vous aviez l'Arbre qui chante et l'Oiseau qui parle. Et tous les deux vous les trouverez au fond de la forêt, mais il faut avancer droit au but : quiconque s'y avance et détourne la tête, avant d'être parvenu à l'Arbre qui chante et à l'oiseau qui parle, est frappé d'enchantement sur place et ne peut plus bouger de là.

Les trois jeunes filles parlèrent de ce que leur avait dit la fée à leurs parents. Ceux-ci firent tout pour les dissuader d'une telle entreprise :

- Qu'allez-vous faire à vous aventurer là-bas dans cette forêt? Vous êtes si heureuses ici avec nous, il ne vous manque rien, et si vous partez, qui sait si vous reviendrez !

Il n'y eut rien à faire : l'aînée était décidée à partir. Elle marcha, marcha dans la forêt. Soudain elle entendit des sifflements derrière elle, et ne put s'empêcher de se retourner pour voir ce que c'était. Aussitôt l'enchantement la frappa, et elle resta là, sur place.

Plusieurs jours passèrent, elle ne revenait pas. Alors la cadette dit à ses parents :

- Je vais aussi aller dans la forêt, sur les traces de ma sœur, pour aller la retrouver, et après je ramènerai l'Arbre qui chante et l'Oiseau qui parle.

Ses parents essayèrent en vain de la dissuader :

- Il est peut-être déjà arrivé malheur à ta sœur : toi, reste ici ! Il risque de t'arriver la même chose.

Mais la cadette partit sur les traces de l'aînée, elle s'avavançait dans la forêt, mais comme elle entendait siffler autour d'elle, elle tourna la tête pour en voir la cause, et fut aussi frappée par l'enchantement.

Les parents étaient de plus en plus tristes de ne pas la voir revenir. Alors la dernière leur dit :

- Laissez-moi aller à la recherche de mes sœurs. Moi, je saurai bien marcher jusqu'à l'Arbre qui chante et à l'Oiseau qui parle sans détourner la tête, et si je trouve mes sœurs en chemin, peut-être pourrais-je les délivrer !

Le gardien et sa femme firent tout ce qu'il purent pour retenir leur dernière fille, mais il n'y eut rien à faire.

Quand celle-ci eut marché quelque peu dans la forêt, elle entendit bien aussi siffler autour de sa tête, mais continua sa route sans se détourner jusqu'à ce qu'elle fut arrivée auprès de l'Arbre qui chante. L'Oiseau qui parle sautait de branche en branche sur l'Arbre, Elle prit l'Arbre et l'Oiseau avec elle. Sur le chemin du retour, elle rencontra ses deux sœurs et les toucha avec les branches de l'Arbre, aussitôt leur enchantement cessa.

Toutes trois s'en revinrent chez leurs parents qui leur firent fête. Elles étaient heureuses maintenant : elles avaient ramené l' Arbre qui chante et l'Oiseau qui parle! Mais ce n'était pas tout! Le Roi aussi vint pour voir l'Arbre et l'Oiseau et il regrettait d'autant plus de n'avoir pas de filles comme en avaient ses gardiens. Or, un jour, l'Oiseau se mit à parler devant lui :

- Tu crois que ces trois jeunes filles sont celles de ton gardien, mais tu ignores qu'elles sont tes filles, et la Reine qui les a mises au monde est toujours enfermée dans un hôpital.

- Comment? dit le Roi, que dis-tu?

- Va te renseigner, et tu verras si je ne t'ai pas dit la vérité.

Le Roi fait venir sa servante, et la questionne.

- Vous m'avez dit que ma femme avait mis au monde trois petits monstres, et maintenant j'apprends que les trois jeunes filles élevées chez ma gardienne sont mes filles ? Qu'avez-vous à répondre ? Qu'avez-vous fait de mes enfants ?

La servante avait beau dire que la Reine avait donné le jour à trois monstres, il la fait comparaître devant l'Oiseau qui parle; et quand l'Oiseau révéla comment elle avait pris les enfants de sa sœur et les avait remis au gardien, tout en faisant croire au Roi que sa femme n'était bonne qu'à lui donner des petits monstres, elle ne put rien trouver à répondre.

Alors, le Roi fit aussitôt délivrer sa femme de l'hôpital, et il prit avec lui les trois jeunes filles, qu'il n'avait plus besoin d'envier au gardien, puisque c'étaient les siennes! Quant à la sœur jalouse, il donna l'ordre de la faire tuer. Et de grandes fêtes eurent lieu pour marquer la joie qu'il avait d'avoir retrouvé sa femme et trouvé ses trois filles, qui étaient les plus belles du royaume.

*Conté en français en octobre 1955 par M. Jean-Thomas Corteggiani, 74 ans, sous-officier de marine en retraite, demeurant à Zitamboli (commune d'Albertacce) dans le Niolo.*